

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour de notre délégation

La Turquie ratifiera probablement la convention de Montreux vers la fin de ce mois

L'U.R.S.S. en fera autant le même jour

Notre ministre des affaires étrangères, M. le Dr. Tevfik Rüstü Aras, rentrant de la conférence de Montreux et en route pour Ankara, est arrivé ce matin en gare de Sirkeci, où il a été salué par de nombreuses personnalités.

Notons, entre autres, le vali et président du Parti, M. Muhittin Ustüindag, le commandant du corps d'armée d'Istanbul, général Halis, le commandant de l'Académie de guerre, général Fuat, le commandant de la place, général İbrahim, le directeur de la Sûreté, M. Salih Kiliç, les membres du conseil de la ville, les délégations des organisations du parti, dans tous les «kazas», nos sportifs, etc... Étaient également présents à la gare l'ambassadeur du Japon, M. Tokugawa, le ministre de Yougoslavie, M. Lazarovitch, le ministre de Roumanie, M. Filoti, les ambassadeurs d'Irak, d'Afghanistan, d'Iran, le chargé d'affaires des Soviets.

Un détachement avec musique en tête, rendait les honneurs militaires. La foule excessivement dense, réservait une ovation triomphale à notre délégation, acclamant avec un enthousiasme déclinant la «Victoire de Montreux».

A Belgrade

A son passage à Belgrade, M. le Dr. Aras fut salué à la gare au nom de M. Stoyadinovitch, par M. Martinaz, adjoint du ministre des affaires étrangères.

A cette occasion, le Dr. Aras exprima ses remerciements à la Yougoslavie pour le concours qu'elle a prêté à la Turquie au cours de la conférence de Montreux. Le succès de cette conférence, ajouta M. Aras, ne représente pas seulement un succès pour la Turquie, mais aussi un succès pour l'Entente Balkanique toute entière.

Le Dr. Aras fit aussi au journal Pravda, la déclaration suivante :

— Je suis particulièrement satisfait par la déclaration de mon ami Stoyadinovitch qu'il m'adressa aussitôt après la signature.

A la demande des journalistes si l'Italie signera la convention, le Dr. Aras répondit : Je n'en sais rien, mais nous attendons cela avec plaisir.

Il est probable que la Turquie ratifiera cette nouvelle convention signée à Montreux déjà vers la fin de ce mois.

Le Dr. Aras déclara que l'U. R. S. S. ratifiera l'accord le même jour que la Turquie et que la délégation anglaise à la conférence de Montreux fut dès le premier jour d'accord avec le point de vue turc.

...et à Sofia

Le président du conseil bulgare, M. Kioussévanoff, alla à la gare de Dragoman, à la rencontre du ministre turc qu'il invita dans son salon-wagon où ils s'entretenirent cordialement durant tout le voyage jusqu'à Sofia. A Sofia, l'entretien fut poursuivi au salon de la gare.

Les deux interlocuteurs constatarent encore une fois avec une vive satisfaction le développement favorable de rapports turco-bulgares.

A la gare, M. Rüstü Aras fut salué par le maréchal de la cour, M. Panoff, le ministre plénipotentiaire et secrétaire général intérimaire du ministère des affaires étrangères, M. Sarafov, le directeur du protocole et chef intérimaire de la direction politique au ministère des affaires étrangères, M. M. Pétrov-Tchomakov, le ministre plénipotentiaire et directeur de la presse, M. Balabanov et par d'autres hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. Étaient également présents à la gare le ministre de Turquie, M. Berker, avec tout le personnel de la légation, le ministre de Yougoslavie, le ministre de Grèce, les chargés d'affaires de Tchécoslovaquie et de Roumanie, les représentants de l'association bulgare-turque de Sofia ainsi que de nombreux journalistes.

M. Ismet İnönü arrive aujourd'hui

L'Aksam annonce que le Président du conseil, M. Ismet İnönü, arrive aujourd'hui en avion en notre ville.

Les félicitations de l'ambassadeur de l'U.R.S.S.

Voici la teneur des télégrammes échangés à l'occasion de la victoire de Montreux, entre M. Karahan, ambassadeur des So-

viets et le général Ismet İnönü, Président du Conseil :

A Son Excellence Ismet İnönü

Je vous prie de me permettre de féliciter Votre Excellence et le gouvernement turc pour la grande victoire obtenue par la nation turque, par la signature, par la voie pacifique, de la convention de Montreux.

La réoccupation par la Turquie des parties les plus vitales de son territoire, l'assurance par elle-même d'une série de garanties illusoires, le relèvement de l'économie nationale turque, les œuvres constructives de sa défense nationale, sont les résultats des luttes vigoureuses et des travaux que rien ne rebute, entrepris en vue de renforcer la puissance de la nouvelle Turquie. L'instrument diplomatique qui a été signé à Montreux confirme que ce sont là des faits que l'on ne peut nier et que le monde entier a approuvés et ratifiés. Ainsi que Votre Excellence ne l'ignore pas, depuis la signature du traité de Moscou, l'Union des Soviets a toujours soutenu avec force et continuité la thèse que tout le monde a admise aujourd'hui et a aidé la Turquie dans ses revendications légitimes d'être maîtresse chez elle. Le nouveau régime des Détroits, en assurant la paix à l'une des plus importantes régions de l'Europe, constitue un élément de sécurité non pas seulement pour la Turquie, mais pour les puissances riveraines de la mer Noire. En l'état, ceci est précieux pour l'œuvre de la paix pour laquelle travaillent en commun l'Union Soviétique et la Turquie.

A Votre Excellence qui a tant aidé au succès final de la conférence de Montreux, j'adresse de tout cœur avec mon salut mes félicitations chaleureuses

et mes hommages.

L'ambassadeur des Soviets
 Karahan

A Son Excellence M. Karahan
 Ambassadeur des Soviets

J'ai reçu avec plaisir le télégramme plein de délicatesses que Votre Excellence m'adresse à l'occasion du résultat heureux auquel a abouti la conférence de Montreux. Je suis très sensible aux termes que Votre Excellence emploie pour m'adresser ses félicitations et je vous en remercie chaleureusement.

Le résultat obtenu à Montreux est un nouvel échelon dans le domaine de l'entente internationale et acquiert une grande importance en tant qu'une nouvelle manifestation de l'amitié turco-soviétique. Je vous prie d'agréer mes remerciements sincères, de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments et à mon amitié la plus sincère.

Ismet İnönü

A la mémoire de nos marins

Hier, à Çanakkale, au cours d'une cérémonie à laquelle prenaient part un détachement de fusiliers - marins, ainsi que les officiers de la flotte, les tombes des marins morts dans les combats navals ont été fleuries.

Le cours de notre monnaie s'est consolidé

Il résulte des nouvelles parvenues à la Banque Centrale de la République, que, comme conséquence de la victoire de Montreux, le cours de la monnaie turque monte dans toutes les bourses européennes.

De même, ainsi qu'on peut le constater sous notre rubrique économique, les valeurs turques ont gagné plusieurs points tant à Paris qu'à Istanbul.

Les accords méditerranéens

On s'attendrait pour lundi à une déclaration de M. Eden

Londres, 23. — Le Daily Telegraph écrit que la Grande-Bretagne considère à peu près comme achevée la période temporaire d'incertitude pendant laquelle la continuation des accords méditerranéens d'assistance entre les États signataires devait être considérée comme nécessaire. M. Eden ferait, suivant ce journal, des déclarations à ce propos lors du débat de lundi prochain, sur la politique étrangère, à la Chambre des Communes. Ces déclarations seraient de nature à éliminer les derniers sujets de plaintes de l'Italie de façon que celle-ci n'éprouverait plus de difficultés à participer aux discussions européennes générales.

Un article significatif du «Giornale d'Italia»

Rome, 23. — Le «Giornale d'Italia» relève que le démenti opposé par l'Agence Stefani aux informations de la presse étrangère concernant de prétendues initiatives italiennes pour la reconstruction de l'Europe vise les sources étrangères d'informations, plus ou moins accréditées, qui cherchent en vain à présenter l'Italie dans une position politique ou militaire différente de la réalité, mais conforme à leurs assurances et à leurs manœuvres tendancieuses.

L'Italie, ainsi que l'a confirmé le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, au chef du gouvernement belge, dans sa note du onze juillet, s'abstient de toute collaboration avec les pays sanctionnés aussi longtemps que ceux-ci n'auront pas éclairci la fond politique sanctionniste et la politique par-sanctionniste.

Tandis que les sanctions ont été abolies, les «para-sanctions» durent encore et augmentent, ainsi que le démontrent la surveillance partielle des accords de la Méditerranée. Les informations fournies par M. Eden et par le journal «Le Populaire» le confirment et démontrent l'existence de raisons mystérieuses. L'existence des «para-sanctions» prouve une intention hostile à l'égard de l'Italie et partant anti-collaborationniste. Dans ces conditions, l'Italie ne peut se porter au-devant d'une

collaboration générale. Le journal conclut ainsi : «Dans ses déclarations du «Daily Telegraph» au «Daily Mail», au «Matin» et aux journaux du groupe Hearst, M. Mussolini a manifesté la bonne volonté et le désir de collaboration européenne de l'Italie. Dans sa note du trente juin, au secrétaire de la Société des Nations, le ministre Ciano a confirmé ces intentions en rappelant la situation anormale dans laquelle l'Italie a été placée et la nécessité d'écartier les obstacles qui s'opposent à la reprise de la collaboration internationale.

La position de l'Italie est donc une position d'attente et d'observation, mais non de passivité. En d'autres termes, elle sera telle que l'imposeront les initiatives d'autrui et les nécessités qui en découlent.

Le vrai dualisme

A propos de la conférence tripartite des Locarniens, à Londres, la «Tribuna» relève que ceux-ci tentent de créer le mythe des trois démocraties. Le journal relève qu'il est on ne peut plus périlleux de transporter sur le terrain des rapports internationaux les motifs, les intérêts, les conceptions, les impulsions de politique intérieure. «Le véritable dualisme de la vie européenne, dit la «Tribuna», ne réside plus entre les États démocratiques et les États autoritaires, mais entre les États de type national et les États de type de classe. Pour travailler utilement à la consolidation de la paix, il faut que les États oublient leurs préférences idéologiques et agissent uniquement en tant que puissances.»

Les opérations de nettoyage dans le Choà

On signale partout des soumissions

Rome, 24 A. A. — On mande d'Addis-Abeba que les Italiens procèdent à des opérations de nettoyage dans le Choà. A 150 kilomètres au Nord d'Addis-Abeba, ils surprisent et dispersent des groupes de pillards éthiopiens. On signale de nombreuses soumissions partout où passent les troupes italiennes.

La conférence tripartite Le communiqué officiel

Londres, 23 A. A. — Voici le texte du communiqué publié à l'issue de la conférence tripartite :

«Les représentants de la France, de la Belgique et de l'Angleterre réunis à Londres le 23 juillet 1936, en tenant compte de l'arrangement du 19 mars, des propositions du chancelier du Reich en date du 21 mars et de celles du gouvernement français du 8 avril, arrivent aux conclusions suivantes :

1. — L'objectif principal où doivent tendre tous les efforts de toutes les nations de l'Europe est de consolider la paix par un règlement général.

2. — Un tel règlement ne peut être obtenu que par une coopération de toutes les puissances intéressées et rien ne serait plus néfaste pour l'espérance que l'on doit garder à ce sujet que la division apparente ou réelle de l'Europe en blocs opposés.

3. — Les trois gouvernements estiment conséquemment que l'on doit faire des démarches pour organiser une rencontre des cinq puissances locarniennes aussitôt qu'elle pourra être tenue commodément. La première tâche devra être dans leur opinion de négocier un nouvel accord destiné à se substituer au pacte de Locarno et de régler par la collaboration de tous les intéressés la situation que l'initiative allemande créa.

4. — Les trois gouvernements ont l'intention donc d'entrer en communication avec les gouvernements allemand et italien en vue de leur participation à cette réunion.

5. — Si l'on peut réaliser un progrès au cours de cette réunion, les autres questions concernant la paix européenne viendront nécessairement en discussion.

Dans ces conditions, il aurait lieu d'envisager l'extension du champ de la discussion afin de faciliter avec la collaboration des autres puissances intéressées le règlement des problèmes dont la solution apparaît essentielle pour la paix de l'Europe.

Londres, 24 A. A. — On apprend que la date de la conférence locarnienne de Bruxelles sera fixée quand les réponses italo-allemandes à l'invitation parviendront.

Les commentaires de la presse

Presse allemande

Berlin, 23. — Le Voelkischer Beobachter commente la conférence de Londres avec scepticisme. Il observe que le texte de la convocation adressée à la France et à la Belgique ne révèle pas une tendance britannique à formuler seulement l'invitation devant être adressée à l'Italie et à l'Allemagne. En revanche, on croit y discerner une réapparition de la tendance française à faire adhérer à la conférence locarnienne d'octobre les alliés orientaux de la France.

Presse italienne

Rome, 23. — La presse italienne ne consacre aucun commentaire à la réunion de Londres. Les journaux se bornent à enregistrer le scepticisme et l'indifférence qui règnent à Londres. Ils voient dans le fait même que la conférence actuelle est déclarée comme une simple conférence préparatoire l'aveu implicite de ce que cette réunion est impuissante à résoudre quoi que ce soit.

Menteur! Méprisable petit rat!

Aménités parlementaires aux Communes

Londres, 24 A. A. — Un incident d'une violence rare se produisit hier, aux Communes, pendant le discours de Sir John Simon pour défendre la loi sur l'assurance au chômage.

Le travailliste Buchanan accusa le ministre de mensonge. Le président intervint et menaça Buchanan de blâme.

M. Stephen Campbell, travailliste, traita le ministre de la Santé de «méprisable petit rat».

La séance fut alors interrompue pendant dix-huit minutes.

On vota une motion de blâme contre MM. Buchanan et Campbell.

L'agitation en Palestine

Une bombe contre l'école de Tel-Aviv

Jérusalem, 24 A. A. — Une bombe lancée hier sur l'école de Tel-Aviv fit six blessés graves.

Les milieux arabes sont mécontents par la nouvelle selon laquelle la commission royale anglaise n'arriverait pas avant septembre.

La situation en Espagne paraît évoluer lentement en faveur des rebelles

Une bataille décisive pourrait se livrer à 60 klm. au Sud de Madrid

Il est assez difficile de se faire une idée exacte de la situation en Espagne, au milieu des informations contradictoires qui parviennent. Toutefois, un fait est certain : le temps travaille pour les rebelles. Un mouvement de ce genre, quand il n'est pas écrasé dès les deux ou trois premiers jours, a déjà gagné la première manche.

Actuellement, deux foyers de lutte se remarquent : au Nord et au Sud. La principale base d'action des rebelles, sur le continent, est à Séville. C'est de là que le général Franco dirige les opérations contre la capitale. Les troupes gouvernementales et leurs auxiliaires — garde nationale et ouvriers armés — occupent de fortes positions dans les montagnes de la Sierra Guadarama, à soixante kilomètres au Sud de Madrid.

Au Nord, on continue à se battre à Barcelone et autour de cette ville.

Renforts...

Madrid, 24 A. A. — Une colonne de milices ouvrières, provenant de Valence, arriva à Madrid, hier après-midi. Une foule nombreuse l'attendait. Les miliciens, transportés sur 100 camions, entrèrent à Madrid, en agitant leurs fusils et en saluant le poing levé, au milieu d'acclamations enthousiastes. Ensuite venait une colonne de motocyclistes appartenant aux gardes d'assaut et les automobiles de la garde civile.

Les gardes d'assaut dirigeaient l'expédition. Des paysans et des miliciens de la province de Cuenca se joignirent à la colonne.

Vers la bataille décisive

Madrid, 24 A. A. — De l'Agence Reuter :

Après une journée de durs combats, hier, les troupes gouvernementales et les rebelles sont toujours face à face dans les montagnes du Nord de Madrid. Le gouvernement envoie hâtivement vers le Nord tous les renforts disponibles. Il publia un communiqué rassurant sur les progrès de ses troupes.

Cependant, les rebelles soutiennent que leur avance n'a pas été arrêtée.

Les vivres manquent

Paris, 24 A. A. — (Havas) : Les dernières nouvelles de l'Espagne, de Gibraltar et de la frontière franco-espagnole indiquent que la situation n'a pas beaucoup changé au cours de la nuit. La guerre civile bat son plein. Des quartiers entiers ne sont plus qu'un amas de ruines dans un grand nombre de villes.

Le gouvernement est certainement victorieux en de nombreux points, mais l'anxiété grandit au sujet du manque de vivres, de munitions et de combustible qui se fait péniblement sentir.

Les rebelles doivent faire face aux mêmes difficultés, mais ils font des efforts désespérés pour s'emparer de Madrid. Le général Mola, venant du Nord, et le général Llano, venant du Sud, ne sont plus bien loin de la capitale espagnole.

Les puissances neutres sont très inquiètes au sujet de leurs ressortissants éjournant en Espagne.

Où Carmen intervient...

Madrid, 24 A. A. — Cinq mille femmes s'enrôlèrent dans le secours rouge international et cinquante donnèrent du sang par transfusion aux blessés.

On est sans nouvelles de l'ambassadeur des États-Unis

Washington, 23. — Le département des affaires étrangères est très inquiet, étant donné qu'il n'a pas, depuis 48 heures, des nouvelles de l'ambassadeur en Espagne, M. Bowers, bloqué à Saint Sébastien. Entretemps, le chargé d'affaires de l'ambassade à Madrid annonça que la provision de vivres est presque épuisée.

Cherbourg, 24 A. A. — Le cuirassé américain Oklahoma appareilla pour la côte espagnole, afin d'assurer la protection des ressortissants américains.

Une démarche britannique au sujet de Tanger

Londres, 24 A. A. — L'ambassadeur anglais à Madrid, a reçu l'ordre d'attirer l'attention du gouvernement espagnol sur les difficultés internationales

qui résulteraient, si les navires de guerre espagnols continuaient à se servir de Tanger comme point d'appui pour leurs opérations.

Les autorités de Gibraltar ont donné un avertissement sévère au général Franco à la suite du bombardement du territoire britannique par des avions rebelles. Franco fit parvenir à Gibraltar une note responsive donnant les explications nécessaires.

Vingt mille morts

Paris, 24 A. A. — Selon les renseignements, la lutte intérieure en Espagne aurait fait hier déjà plus de vingt mille morts.

Les répercussions en France Les achats d'armes et de munitions du gouvernement de Madrid

Paris, 24. — La révolution espagnole provoque de vives inquiétudes au sein de l'opinion publique française.

L'Action Française relève que, dès le 20 juillet, le gouvernement espagnol a ordonné télégraphiquement à son ambassade à Paris d'entrer immédiatement en pourparlers avec le gouvernement français pour l'achat de 25 grands appareils de bombardement. Le 21, deux aviateurs espagnols sont arrivés en avion, pour hâter l'achat des 25 appareils ainsi que de canons de 75, de mitrailleuses, de munitions et de 12 millions de cartouches.

Une partie de la presse française s'élève avec violence contre l'appui prêté au gouvernement espagnol qui constitue une immixtion dans les affaires intérieures de l'Etat voisin.

Une interpellation au Palais-Bourbon

Paris, 23 A. A. — René Dommege, député de la Seine, déposa cette interpellation : Des armes, des munitions et du ravitaillement de guerre furent-ils réellement mis à la disposition du gouvernement espagnol et dans l'affirmative en vertu de quelle convention d'assistance ?

Message de sympathie

Paris, 24. — Les représentants du Front Populaire ont adressé un télégramme de sympathie aux camarades du Front Populaire espagnol «qui luttent héroïquement pour la République».

La Banque de France Le débat d'hier au Palais Bourbon

Paris, 24 A. A. — Le Sénat adopta l'ensemble du projet concernant la Banque de France par 196 voix contre 77. Il apporta seulement de légères modifications, exigeant notamment que les actionnaires, qui disposent désormais uniformément d'une voix chacun, dans l'assemblée générale, soit de nationalité française.

M. Vincent Auriol, défendant le projet, déclara notamment :

«Laisser aux deux cents plus forts actionnaires de la Banque le soin de régler le crédit du pays était chose inadmissible. Le petit commerce et la petite industrie n'étaient pas représentés à la Banque. Quand on nous reproche d'étatiser la Banque, je réponds qu'en réalité nous la démocratisons, puisque nous ne donnons qu'une voix, une seule voix, à chaque actionnaire. On peut être assuré qu'avec l'organisation nouvelle, qui répond au vœu exprimé par le pays, le sort de la monnaie sera remis en de bonnes mains.»

M. Savfet Arikan à Istanbul

M. Savfet Arikan, ministre de l'Instruction Publique, est arrivé ce matin à Istanbul, venant d'Ankara. Il suivra les préparatifs du congrès linguistique et présidera l'assemblée de l'association de recherches pour l'histoire turque.

Les projets du Japon La plus grande flotte de sous-marins qui soit au monde

Tokio, 23. — Suivant des nouvelles de source officielle, le gouvernement japonais aurait décidé de construire la plus grande flotte de sous-marins et de destroyers qui soit au monde.

Beyoğlu pittoresque

Une heure à Aynalicesme

On a beaucoup écrit jusqu'ici sur les quartiers excentriques (sans jeu de mots !) d'Istanbul. Hüseyin Rahmi nous a décrit leur existence avec autant de couleur que d'entrain. Mais ce n'est pas là tout Istanbul ! Il y a à des scènes fort curieuses et fort pittoresques qui se déroulent dans les quartiers de Beyoğlu habités par la classe moyenne et même par des éléments d'un niveau social légèrement plus élevé. Il y a un sujet entièrement inédit pour le chroniqueur.

Allons donc faire un tour dans l'une des ruelles derrière Hamalbası, ou dans les environs d'Aynalicesme.

Heurtors, bigoudis et calorifères

...Il est tôt. Le quartier dort encore. La dame grecque d'en face est très méticuleuse. Elle entoure notamment d'un véritable culte les deux heurtors en bronze de sa porte. Il faut qu'ils brillent. Chaque matin l'honorable bourgeoisie balaie soigneusement le trottoir, y verse d'abondants seaux d'eau, puis, munie d'un morceau de laine, elle frotte longuement, patiemment, amoureuse-ment les deux marteaux.

Madame est, d'ailleurs, élégante. Ne vous basez pas, pour la juger, sur sa tenue négligée, la jupe de soie ou l'élégante porte en ce moment. Ce soir, elle se « fera » les lèvres, elle passera sa toilette rose largement décolletée et elle prendra place devant sa fenêtre. Tout en causant à haute voix avec la voisine, elle guettera de l'œil le moment où son digne époux, l'installateur de calorifères, doublera le coin de la rue.

Madame tient à la beauté de sa coiffure au moins autant qu'au brillant du heurtor de sa porte. Mais elle ne donne pas de l'argent aux coiffeurs pour les frais d'ondulation. Elle a ses bigoudis ; ce sont une trentaine de rouleaux de papier qui assurent et renouvellent la fraîcheur de ses boucles. Et c'est dans cet équipage, la tête farcie de bouts de papier, qu'elle vaque pendant toute la journée, aux soins de son ménage.

Madame a une parente, la figure constellée de taches de vérole. Cette bonne fille est à peu près la servante de la maison. C'est elle, d'abord, qui lave les vitres. Pieds nus, elle grimpe sur l'appui de la fenêtre et elle frotte, frotte inlassablement.

« La belle balayeuse »

Entretiens, une jolie jeune femme balaie les escaliers de la maison d'en face. Afin de mieux atteindre de son balai les gradins inférieurs, elle se penche et se plie presque en deux, insoucieuse des « horizons » attirants qu'elle découvre. Les jeunes gens qui passent ne peuvent s'abstenir de jeter un regard admiratif à la « belle balayeuse ». Ils ont d'ailleurs raison. Entre ses mains fines, cet ustensile s'ennoblit en quelque sorte, et c'est le sol avec une élégance achevée, qui ressortit aux beaux-arts...

Une emplette au sprint

L'une des élégantes du quartier est cette jeune dame qui occupe le premier de cette ancienne maison privée que l'on a transformée en immeuble à appartements — et de style cubiste encore ! Mille commérages, tous malveillants comme il se doit, circulent sur son compte.

La voici sur le pas de sa porte, en tenue du matin : kimono rouge, pantalons rouges également à pompon, pas de bas, les cheveux éparés. Elle court vers l'épicerie du coin, avec un déhanchement qui imprime un mouvement de boule à toute sa personne dodue. Avant même d'entrer, elle lance un appel impérieux :

— Bakkadı !...

Elle fait l'empette d'un kilo de pain, et, comme si elle rougissait de porter pareille charge, elle l'enroule dans un pan de son kimono. Et les vêtements au vent, flottant autour d'elle, elle court vers sa porte et s'y engouffre.

On m'a affirmé — mais ce sont les mauvaises langues qui le disent — que la principale raison pour laquelle la dame au kimono rouge a tellement honte de quérir son pain elle-même, c'est qu'elle ne voudrait pas être surprise, en une tenue aussi sommaire, par certain jeune homme brun, à la voix de basse, qui joue si bien de la mandoline.

La loi de l'offre et de la demande

Les marchands ambulants orient à pleins poumons. Le marchandage s'engage à très haute voix entre les ménages, du haut du quatrième ou du cinquième étage des immeubles à appartements et les marchands de légumes.

— Madame, madame... Voulez-vous donner 17 pîrs. et demie ? Non ? A ce prix vous n'aurez jamais pareil article ! Maintenant l'accord est fait.

Du haut du dernier étage, un panier descend le long d'une corde. Chaque étage a le sien, d'ailleurs et il arrive parfois de les voir descendre tous à la fois.

Entre ciel et terre...

Il y a une famille israélite au dernier étage d'un immeuble à appartements couleur cendre. Tous les marchands ambulants qui passent par le quartier se sont querellés avec cette honorable famille.

Et en voici la raison.

Le marchand de légumes, un Alba-

nais, descend de son âne et entame un long marchandage avec la ménagère du dernier étage. Objurgations, serments, grands gestes, rien ne manque au programme. Finalement une voix descend de là-haut :

— Allons, apporte-nous 250 grs. de combeaux.

Une discussion si chaude et si acharnée pour un si petit achat !

Mais ce n'est pas tout. Le brave Albanais n'a pas plutôt envoyé la « marchandise » par la voie habituelle, c'est à dire par le panier et la corde servant de monte-charge, qu'un appel impérieux retentit :

— Bamyeci... bamyeci... Nous avons pesé les combeaux... « canim », ils n'ont pas le poids voulu.

Le panier descend. D'un geste plein de noblesse, notre homme y dépose une poignée de combeaux.

Mais on proteste encore là-haut.

Alors, très digne, le marchand de légumes se tourne vers la cliente :

— Madame, « si tu aimes ta foi » (dimini servens), ne me fais pas de telles misères.

Et le dialogue ne tarde pas à dégénérer en querelle.

Fleurs et chant

Des amateurs de pots de fleurs logent au troisième. Dès l'aube, une dame brune paraît en chemise de nuit au balcon et verse, en même temps que des flots d'eau fraîche dans chaque pot des flots... de mélancolie !

S'agapoussa trella...

L'homme à l'auto-boîte-

d'allumettes

Mais la personnalité dont on parle le plus dans le quartier, c'est la mère de la manœuvre du coin. C'est une vieille dame très bien conservée, trop bien conservée même, à en juger par ses cheveux trop noirs. Il n'est question que des fiançailles de sa fille avec un jeune homme élégant, que l'on dit très riche. Le prétendant vient souvent rendre visite à sa promise. Il pilote avec maîtrise et sang-froid une auto, grande comme une boîte d'allumettes. C'est d'ailleurs cette auto qui est la base de sa réputation de richesse. Dès qu'il a fait arrêter sa voiture devant la porte de l'élu et qu'il a fait retentir le signal convenu, deux appels brefs de sa corne, des têtes paraissent à toutes les fenêtres : les trois jeunes filles qui se livrent à la couture, la dame au kimono rouge, la jeune fille brune qui aime les fleurs, toutes sont là. La jeune manœuvre paraît alors gonflée d'orgueil, ne paraissant pas voir les regards d'envie que l'on dardé vers elle.

— Bonjour !...

Et elle prend place à côté de son fiancé dans l'auto-boîte-d'allumettes.

Les grands jours, bravant les commérages des voisins, la digne veuve et mère de notre manœuvre endosse son nouveau costume en soie imprimée et elle trouve moyen de placer, elle aussi, non sans peine, son opulente personne dans la boîte d'allumettes. Ils vont alors à Büyükdere. Madame et sa fille sont convaincues de ce que tous les commérages des voisines proviennent de leur jalousie. Décidément, une auto même d'putéenne, est une grande source de prestige et un grand élément d'envie !

Hikmet Feridun Es

(De l'Aksam)

La réduction des prix du passage pour le Bosphore

En vue d'accroître la vogue des lieux de villégiature du Bosphore, le Sirketi Hayriye compte apporter une réduction de 50 pour cent sur les prix actuels des billets pour les services qui quittent le pont à 6 h. 20 et 7 h. 10. Les billets de retour seront valables à toute heure du jour.

Des billets, avec 50 pour cent de réduction, seront également délivrés les samedis et les dimanches ; ils seront valables, au retour, le lendemain jusqu'à midi.

Depuis le printemps dernier, le Sirketi Hayriye a réduit à plusieurs reprises le montant des billets, mais l'effet attendu n'avait pas été atteint. On craint qu'il n'en soit de même pour les nouvelles réductions qui ne sont guère pratiques. En effet, il est assez difficile de se trouver au pont à 6 h. 20 ou à 7 heures 10, suivant que l'on se rend sur la côte de Roumélie, ou sur celle d'Anatolie, à seule fin de bénéficier d'une réduction. C'est tout au plus quelques ouvriers qui vont le matin, de bonne heure, à leur travail, qui pourront en profiter.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les félicitations d'Atatürk à S. M. Edouard VIII

Ankara, 23 A. A. — A l'occasion de l'odieux attentat dirigé contre la personne du roi de Grande-Bretagne, les télégrammes suivants ont été échangés entre K. Atatürk et Edouard VIII :

Sa Majesté Edouard VIII

LONDRES

J'adresse à Votre Majesté mes plus chaleureuses félicitations pour avoir échappé à l'odieux attentat dirigé contre son auguste personne et la prie d'agréer l'expression de ma profonde sympathie.

K. Atatürk

K. Atatürk

Président de la République turque

ANKARA

Je vous remercie très cordialement Monsieur le Président pour votre très aimable expression de sympathie et de congratulation.

Edouard VIII

Ambassade de l'U. R. S. S.

M. Karahan, ambassadeur des Soviets, accompagné de Mme Karahan, est parti pour l'Europe, pour y passer les vacances d'été.

NOS NOTES DE MARQUE

Le dîner offert par les étudiants égyptiens à leurs amis turcs

Les étudiants de l'Université d'Egypte qui se trouvaient depuis quelque temps en notre ville ont donné hier soir au Park Hotel un dîner en l'honneur de leurs amis turcs et tout particulièrement en l'honneur des étudiants et des professeurs de l'Université d'Istanbul. Les membres du personnel diplomatique et consulaire égyptiens en notre ville, le «dekan» de la Faculté de Droit, M. Ethem Menemencioglu, au nom du recteur de l'Université, d'autres professeurs et «dekan», le kaymakam de Beyoğlu, M. Danis, le directeur des services du tourisme à la Municipalité, M. Kemal Ragıp, le Prof. et Mme Niesen, Mme Resit Savat Atabinen, le secrétaire général du T. T. O. K., M. Sükrü Ali et famille, de nombreux journalistes assistaient à ce souper.

De nombreux discours ont été prononcés. M. Zeki Omer, du corps enseignant de l'école normale égyptienne, a pris la parole le premier. L'orateur a dit en substance : Durant notre séjour à Istanbul, trop bref à notre gré, nous avons eu l'occasion d'admirer les beautés de votre ville, ses sites, ses monuments. Mais plus encore que ces aspects extérieurs des choses, c'est le peuple turc lui-même et sa vie qui nous ont prodigieusement intéressés. Nous avons admiré la force de vos convictions, votre foi et votre volonté. Et nous avons vu clairement la voie qu'il nous faudra suivre pour que l'Egypte puisse remporter un jour sur le plan international, des succès comparables à votre belle et éclatante victoire de Montreux.

M. Zeki Omer a terminé en exprimant l'espoir de voir bientôt les étudiants turcs en Egypte où leurs camarades sont heureux de leur réserver la même hospitalité qu'ils ont trouvée ici.

M. Ethem Menemencioglu a répondu à l'orateur. Il a dit la joie avec laquelle la jeunesse turque a salué les représentants de la belle jeunesse égyptienne. Et il a promis qu'elle leur restituera leur visite.

M. Nebi Yunus a pris la parole au nom des étudiants, ses camarades ; il a félicité la Turquie de la victoire de Montreux et a rendu hommage avec une foi ardente à l'œuvre internationale des étudiants.

Mme Doréa, professeur à l'Université, s'exprimant en un français fleuri, a dit l'idéal de la femme égyptienne d'aujourd'hui et tout particulièrement de la jeune fille. Elles ne se posent pas en rivales de l'homme ; c'est sa confiance seule qu'elles veulent acquérir. Mme Doréa a parlé avec une fraternelle sympathie de la situation sociale et des conquêtes morales de la femme turque.

Enfin, le Dr. Mahgub Sabit, professeur à la Faculté de Médecine d'Egypte, qui dirige la croisière, a prononcé une allocution pleine d'une noble ardeur. Figure sympathique d'intellectuel et de penseur, le Dr. Mahgub Sabit est aussi un orateur puissant. Il a évoqué toute l'épopée nationale turque depuis la guerre générale jusqu'à Montreux et a conclu en s'écriant : « Tout progrès de la Turquie est un progrès de l'Egypte et de tout l'Orient ; toute victoire turque est une victoire pour l'Egypte et l'Orient ».

Un triple yaeich en l'honneur d'Atatürk et de la Turquie lancé par nos jeunes visiteurs salua la fin des discours. Après quoi, le jazz reprit ses droits en

attendant que la voix puissante, chaude et nuancée de la blonde Lilian Dietz emplisse le jardin du «Park-Hôtel» de ses accents.

LE VILAYET

La réforme de la Radio d'Istanbul

La Radio d'Istanbul, avec toutes ses installations, sera transférée dans un mois et demi au gouvernement ; elle sera exploitée par le ministère des Travaux Publics. Le gouvernement a élaboré un programme pour la réforme de cette institution. La Radio d'Istanbul sera placée, sous le nom de Direction du Téléphone Sans-Fil d'Istanbul, aux ordres de la Direction générale des Postes et Télégraphes.

Le ministère ne se bornera pas à assurer les crédits nécessaires, suivant les besoins, mais contrôlera aussi les émissions. L'engagement d'artistes étrangers figure parmi les mesures envisagées. En outre, pour répondre à un désir du public, les émissions seront poursuivies au minimum jusqu'à minuit. On compte aussi se livrer à des émissions le matin.

Beaucoup d'innovations que l'ancienne direction n'avait pas osé entreprendre, par crainte des frais, seront réalisées.

La Radio d'Istanbul avait été beaucoup négligée du point de vue des services de propagande. Le ministère leur réservera, par contre, une large part, dans son programme de réformes. De fréquentes enquêtes seront organisées parmi les radiophiles tant au sujet des speakers qu'à l'endroit du programme des émissions musicales. Ainsi, on assurera un faveur croissante à la Radio parmi le public.

Les anciens employés du Téléphone n'auront pas d'indemnité

L'ancienne Société du Téléphone vient de répondre finalement aux démarches de son personnel demandant une indemnité — et cette réponse est négative. Tout en reconnaissant que leur revendication est justifiée, elle s'excuse de ne pouvoir y faire droit, sa situation l'obligeant même à ne pas servir de dividende aux actionnaires. Les intéressés auront recours au tribunal.

Le montant exigé par les anciens employés de la Société s'élève globalement à 250.000 Ltqs.

Les tribunaux

Le local où ils abritaient leurs services ayant été occupé par la Municipalité, les tribunaux arbitraux mixtes se sont transportés depuis hier à Sigli, appartenant Cankaya.

Les monuments

Les plans et devis des monuments que les vilayets et les Municipalités comptent ériger doivent être soumis au préalable au ministère de l'Intérieur. Ce n'est qu'après autorisation que l'on pourra commencer les travaux ou donner ceux-ci en adjudication.

L'exposition du bétail

On a commencé les préparatifs pour l'exposition du bétail qui se tient chaque année à Topkapı, le 15 septembre. Les récompenses à distribuer cette année parmi les propriétaires des bêtes exposées s'élèvent à 1.500 Ltqs.

LA MUNICIPALITE

Pastèques et melons ne doivent pas être vendus dans des brouettes

La Municipalité a rappelé à ses agents qu'ils doivent veiller à l'interdiction de vendre des pastèques et des melons dans des voitures à bras.

Les amendes des fournisseurs

La Municipalité inflige des amendes aux fournisseurs qui mettent en vente du pain de mauvaise qualité, mais les tribunaux de paix les annulent. Elle a donc l'ordre à ses services de faire des démarches auprès de ces tribunaux pour leur communiquer que d'après un arrêt de la Cour de Cassation, les amendes pour contraventions municipales ne sont pas susceptibles de recours aux tribunaux.

L'ENSEIGNEMENT

Dans les écoles primaires

Au cours d'une réunion tenue hier à la direction de l'Instruction Publique, par les professeurs des écoles primaires, il a été décidé, pour éviter l'affluence dans ces écoles, de n'y admettre que les élèves habitant dans leur quartier.

DANS L'ARMÉE

Les promotions

La liste des promotions dans l'armée qui sera publiée le 30 août 1936, sera soumise bientôt à la ratification en haut lieu.

Mesdames !

NE FAITES AUCUN ACHAT EN

SACS - GANTS - BAS

avant d'avoir visité le magasin

B A Y A N

où vous pourrez choisir parmi un grand choix des toutes dernières nouveautés le modèle qui vous convient.

PRIX MODÉRÉS

Istiklal Caddesi, 285, en face du Passage Hacopulo

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les résultats de Montreux

Les résultats de Montreux que nous

avons célébrés hier jusqu'au matin, dans un torrent d'allégresse venant du tréfond de nous-mêmes, ne se réduisent pas à la reconnaissance d'un droit nécessaire et évident. Montreux a une portée morale internationale aussi grande que sa portée juridique internationale. Je ne veux pas répéter, ici, combien l'existence même de la Société des Nations, ce plus haut monument de la vie internationale, a été ébranlée moralement et matériellement par les coups que lui portent les « faits accomplis » qui se succèdent l'un à l'autre. Seulement, l'idée avait commencé à se répandre dans le monde que dans la voie qui nous est tracée par la Société des Nations, ou plus exactement, sur le terrain de la solidarité et de la foi réciprocque, il n'est pas de question qui puisse recevoir une solution et que pour le moins, l'idée de la S. D. N. n'est pas encore mûre. Montreux est le premier événement important qui ait ébranlé cette conviction. Comme notre ministre des A. E. l'a exprimé de façon très laconique : « Beaucoup de cœurs qui s'abandonnaient au désespoir, sont renforcés et un nouvel espoir est insufflé au monde. »

Désormais, on a fort bien compris que, dans le cas d'un traité devenu pratiquement inapplicable, il est possible de parvenir à une solution sans recourir à la violence, par la voie de la S. D. N. L'application entre les nations des principes de droit qui ont cours entre les individus, en ce qui a trait à la conclusion et à la dénonciation des contrats, aura pour résultat de régler dans une proportion de 90 p.100 les conflits entre les Etats. Et ce mode de solution assurera aux peuples foi et confiance. Pour que les questions entre les nations puissent être réglées ainsi, il faut des sacrifices. Les sacrifices réciproques démontrent combien l'idée de la morale autant que celle du droit est développée parmi les peuples. Car, c'est indubitablement une attitude morale et droite que de consentir à des sacrifices dans des buts bons et sains, plutôt que de s'obstiner égoïstement sur un point. Ainsi, en dépit du fait que beaucoup d'intérêts nationaux des Etats participants se soient heurtés à la Conférence de Montreux, la solution intervenue étant et de la culture internationale, les Etats intéressés ont fait preuve de cette vertu qui constitue un bel exemple et ouvre une nouvelle ère dans l'histoire du droit. Ce sont nous qui avons le plus le droit de nous féliciter de ce succès remporté dans le domaine de l'humanité et de la civilisation. Cette œuvre préparée par les mains tenaces de nos grands et chers chefs et présentée par eux à la S.D.N., est le fruit de la conception du droit international du kamalisme. Cela est très important à cet égard également.

Ce grand cadeau fait à la nation turque par la République, qui développe dans le pays la confiance et la foi, se dressera comme un monument dans l'histoire de notre civilisation. Puisse-t-il être heureux pour la nation turque.

N. A. Küçüka

Echouement

Hier la nuit, à 7 heures, le vapeur

Bartin, qui venait d'appareiller pour la mer Noire, surchargé de passagers, a subi une avarie de gouvernail par le travers d'Arnavutköy. Drossé par le courant, il alla s'échouer à la côte. Une commission technique de la direction des Voies Maritimes s'est rendue immédiatement sur les lieux en vue de procéder à une enquête.

Le vapeur a pu être remis à flot et, après réparation de l'avarie à la chaîne du gouvernail, il a repris son voyage interrompu.

La situation en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, 24 Juillet.

Suspension de journaux

Pour la première fois depuis les troubles, le grand quotidien hébraïque «Haa retz» a été suspendu pour une période de cinq jours.

Le journal «Haboker» a été également suspendu pour la même durée. Ce dernier a déjà été interdit une première fois.

Encore un martyr

L'autobus qui quittait Motza pour se rendre à Jérusalem, a été attaqué par une bande de brigands arabes qui tuèrent un jeune ouvrier, Joseph Katz, 16 ans, et blessèrent 5 autres, dont un fort sérieusement.

Les funérailles de Katz ont eu lieu au milieu d'une nombreuse assistance. Un de ses camarades prit la parole pour faire l'éloge du disparu.

Pas d'arrêt de l'immigration juive

Des rumeurs ont circulé sur un soi-disant arrêt de l'immigration juive.

D'après nos informations de source sûre, ces nouvelles ne reposent sur aucun fondement et sont lancées dans le but de renforcer la grève arabe qui, cependant, fléchit de jour en jour.

Un grand incendie

Un grand incendie a éclaté vers les confins de Jaffa, samedi soir, vers 13 heures 30.

Le ciel était tout rouge.

Plusieurs magasins appartenant à des Juifs ont été la proie des flammes.

Les dégâts sont évalués à plus de 5 mille livres palestiniennes.

En plein jour

En plein jour, un négociant juif très connu M. Isaac Yehuda Cohen, a été attaqué par un Arabe qui tira sur lui et prit la fuite sans qu'on ait pu l'arrêter.

Le blessé a été transporté à l'hôpital. Son état n'est pas jugé grave.

Les bureaux gouvernementaux

Le «Tabou» ainsi que l'immigration ont déjà définitivement engagé pour deux ans, trente chambres dans la nouvelle bâtisse construite par Moyal dans la rue Allemy.

J. Aélion

LA VIE MARITIME

Un nouveau navire-base pour nos sous-marins

Malgré tous les progrès de la technique navale, un séjour prolongé à bord des sous-marins, surtout de ceux de petite taille, est toujours pénible. Aussi, la plupart des nations maritimes ont-elles des navires convoyeurs qui accompagnent leurs sous-marins et à bord desquels se rendent les équipes qui ne sont pas de quart pour s'y reposer.

Ces navires-base peuvent être des navires-ateliers, comme c'est le cas pour le «Constanta», de la marine roumaine, construit aux chantiers du Quarnaro et qui est équipé de façon à pouvoir réparer sur place toute avarie survenant à un sous-marin. Mais on utilise aussi dans ce but de simples paquebots, dont les installations sont remaniées pour les adapter aux besoins du service. C'est ainsi que l'année dernière, lors de la visite d'une escadre grecque à Istanbul, les sous-marins qui en faisaient partie étaient accompagnés par le vapeur He-faistos, l'ex-paquebot allemand Marie Reppel, servant de caserne flottante aux équipages.

La marine turque également aura désormais un navire-base pour sous-marins. C'est un paquebot qui vient d'être acheté en Allemagne et qui est arrivé hier en notre port. Ce bâtiment, qui est aussi pourvu d'un atelier pour la réparation des petites avaries qui pourraient survenir aux submersibles en haute mer, a mouillé au large de Salacak.

Suivant le Cumhuriyet, le déplacement de ce navire serait de 8.000 tonnes.

Un pose-mines siamois

Monfalcone, 23. — On a lancé en présence du ministre du Siam, à Rome, le second pose-mines construit pour le compte de la marine de guerre siamoise.



—Pauvre diable, il a fallu l'interner finalement ! C'était à prévoir...



...On racontait tant d'histoires sur son compte ! Quand on lui serrait la main, il allait se laver...



...S'il touchait une banquette du tram, il avait vite recours à de l'eau antiseptique...



...Il fuyait les restaurants et sortait dans les rues, muni de masque à gaz ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)



— Autant de précautions, mon cher, que tous les gens sages devraient imiter...

CONTE DU BEYOGLU

EN JUSTICE

Par Lucien BESNARD.

La commune entière était là. Des commères avaient amené sur leurs bras les loupes trop petits pour qu'on les laissât à la maison.

La justice de paix était bondée jusque dans les portes et même dans le corridor de la mairie, où les retardataires avaient apporté des chaises pour grimper dessus.

— A ton idée, qui qu'aura l'autre ? Le Taureau ou le vieux Renard ?

— Impossible à savoir, mon gars. C'est comme au cinéma : t'es pas fichu de deviner la fin !

— Et c'est pas qu'des images qui bougent !

— Non, c'est des personnes en chair et en os !... Et c'est gratuit !

On s'éclaffa.

L'assistance était d'une gaieté folle. Il n'y avait que M. Lhomme qui avait l'air bien ennuyé sur son estrade.

Ce brave juge de paix était si pacifique ! Il avait essayé de tout pour réconcilier les adversaires, et il s'en faisait un mauvais sang d'avoir à départager, aujourd'hui, le maire de la commune et le plus finasseur, le plus dangereux de ses administrés !

— Maître Prou, vous avez la parole !

L'avocat d'Alençon était magnifique. D'un geste à la fois solennel et familier, il releva les manches de sa toge et commença sa plaidoirie avec une si belle élocution, avec tant de passion, qu'elle tourna bien vite au réquisitoire.

Jamais le pays n'avait eu le droit plus qu'à l'époque de crise morale et sociale que nous traversons, de faire appel à l'esprit de concorde entre tous les citoyens et la Justice avait le devoir — sévère, il en convenait — de frapper avec la dernière énergie ceux qui empoisonnent l'atmosphère de leurs querelles... à quel point mesquines !... Le rouge lui montait au front d'avoir à exposer le misérable objet de ce litige.

Des poules — pas même de luxe, les pauvrettes ! inonisa-t-il avec un fin sourire — avaient picoré quelques grains de mil...

— Je n'insiste pas, faisant trop confiance, monsieur le juge, à votre impartialité et à votre sagacité bien connues, pour douter une minute que vous ayez déjà édicté, dans le secret de votre conscience, l'arrêt qui punira un homme coupable de n'avoir pas voulu sacrifier ses plus bas intérêts personnels à la tranquillité publique, trop troublée, hélas ! déjà, par le déchirement des factions !

Il se rassit.

L'auditoire était aussi émerveillé qu'abasourdi par ce torrent d'élocution.

Ah ! personne ne songeait plus à rire.

On eût entendu une mouche voler dans la salle de la Justice et jusque dans le corridor de la mairie.

— Mon père Gouhier, vous avez la parole !

— Qu'il vous voulez que j'vous dise ? Il a très bien parlé c't'avocat ! Oh ! je mentirais si je m'avançais qu'il ait tout compris... Mon père m'a retiré de l'école à neuf ans, s'pas ?... Mais j'avoue qu'il est beau !

— Ah ! oui, c'est beau de pouvoir débayer comme ça, de suite, sans jamais s'arrêter, des mots personnels ne comprend... et que chacun reconnaît pourtant que... Il n'y a pas d'erreur, n'est-ce pas ? comme ça, camoragé ! l'te lève mes manches et l'fais passer la muscade !... Vous savez, monsieur le juge comme les charlatans lors les foires !

— Gouhier, je vous rappelle à la question !

— Elle est donc pas bien simple ? Ses poules m'ont sacré 18 francs de sarrasin. Qui m'a remboursé !... Et tenez, preuve que j'en fais pas une question d'argent, je m'engage à payer le café à tous les gars qui se présenteront à la sortie... jusqu'à concurrence de 18 frs. bien entendu !

M. Lhomme, fort contrarié de la tournure que prenait la discussion, l'interrompit pour déclarer avec un bon sourire suppliant.

— Voyons, mes amis, soyez raisonnables. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat au fond... dans cette histoire de poules ! Ne valdrait-il pas mieux s'arranger... transiger ?

— Jamais, hurla Quéri ! Je n'ai pas dépensé trente francs de pétrole et 150 d'avocat... sans parler des faux frais et brouilles diverses... Ah ! non, j'veux mes 18 francs, pas pour l'honneur ! non plus, bien sûr, mais... pour l'honneur !

— Bravo, s'écria l'avocat d'Alençon.

— Silence, Maître, vous outrepassiez vos droits en empêchant une honorable conciliation. N'est-ce pas père Gouhier, que vous allez accepter la transaction ?

Le vieux était un peu déconcerté par cette attaque directe ; ses yeux papillotaient, puis s'abaissèrent vers le blancher où son regard resta obstinément fixé.

— Répondez donc !

La tête toujours baissée, il redressa d'un coup de reins la ceinture de son pantalon — ce qui était chez lui l'indice d'un violent combat intérieur — mais continua de se taire.

— Vous étiez si bavard tout à l'heure et voilà que je ne peux vous tirer une parole !

Un gros semit à piailler.

Gouhier se retourna vivement et son regard se fixa avec la même obstination sur le visage grimaçant du mioche.

M. Lhomme, furieux, fit sortir la com-

me... puis déclara d'une voix irritée :

— J'en ai assez, mon père Gouhier. Si vous ne vous décidez pas à causer... je vous condamne, et au maximum... et tous les dépens à votre charge !

— Bravo, s'écria l'avocat d'Alençon. Les lèvres de Gouhier s'entr'ouvri-

rent.

Il allait parler enfin !...

Mais non... Il se contenta de redresser d'un nouveau coup de reins la ceinture de son pantalon... et garda son mutisme absolu.

— Vous l'aurez voulu, mon bonhomme ! Messieurs, au nom de la loi...

— Minute, monsieur le juge, j'ai un mot à dire.

— Ah ! enfin !

— Comment voulez-vous que j'transige ?

— Et pourquoi pas ?

— Puisque je ne sais point ce que ça veut dire... vot' transiger !

Toute la salle éclata d'un rire formidable.

Maître Prou, lui-même, s'agita dans sa robe, en se tordant comme une petite folle.

Et le drame se termina joyeusement au café-débit où M. le maire, ses breloques en or toujours secouées par le rire de son gros ventre, offrit à tous les gars du village une tournée fort coûteuse... à laquelle le père Gouhier tint d'ailleurs à participer... jusqu'à la concurrence de ses 18 francs, bien entendu !

L'assistance était d'une gaieté folle. Il n'y avait que M. Lhomme qui avait l'air bien ennuyé sur son estrade.

Ce brave juge de paix était si pacifique ! Il avait essayé de tout pour réconcilier les adversaires, et il s'en faisait un mauvais sang d'avoir à départager, aujourd'hui, le maire de la commune et le plus finasseur, le plus dangereux de ses administrés !

— Maître Prou, vous avez la parole !

L'avocat d'Alençon était magnifique. D'un geste à la fois solennel et familier, il releva les manches de sa toge et commença sa plaidoirie avec une si belle élocution, avec tant de passion, qu'elle tourna bien vite au réquisitoire.

Jamais le pays n'avait eu le droit plus qu'à l'époque de crise morale et sociale que nous traversons, de faire appel à l'esprit de concorde entre tous les citoyens et la Justice avait le devoir — sévère, il en convenait — de frapper avec la dernière énergie ceux qui empoisonnent l'atmosphère de leurs querelles... à quel point mesquines !... Le rouge lui montait au front d'avoir à exposer le misérable objet de ce litige.

Des poules — pas même de luxe, les pauvrettes ! inonisa-t-il avec un fin sourire — avaient picoré quelques grains de mil...

— Je n'insiste pas, faisant trop confiance, monsieur le juge, à votre impartialité et à votre sagacité bien connues, pour douter une minute que vous ayez déjà édicté, dans le secret de votre conscience, l'arrêt qui punira un homme coupable de n'avoir pas voulu sacrifier ses plus bas intérêts personnels à la tranquillité publique, trop troublée, hélas ! déjà, par le déchirement des factions !

Il se rassit.

L'auditoire était aussi émerveillé qu'abasourdi par ce torrent d'élocution.

Ah ! personne ne songeait plus à rire.

On eût entendu une mouche voler dans la salle de la Justice et jusque dans le corridor de la mairie.

— Mon père Gouhier, vous avez la parole !

— Qu'il vous voulez que j'vous dise ? Il a très bien parlé c't'avocat ! Oh ! je mentirais si je m'avançais qu'il ait tout compris... Mon père m'a retiré de l'école à neuf ans, s'pas ?... Mais j'avoue qu'il est beau !

— Ah ! oui, c'est beau de pouvoir débayer comme ça, de suite, sans jamais s'arrêter, des mots personnels ne comprend... et que chacun reconnaît pourtant que... Il n'y a pas d'erreur, n'est-ce pas ? comme ça, camoragé ! l'te lève mes manches et l'fais passer la muscade !... Vous savez, monsieur le juge comme les charlatans lors les foires !

— Gouhier, je vous rappelle à la question !

— Elle est donc pas bien simple ? Ses poules m'ont sacré 18 francs de sarrasin. Qui m'a remboursé !... Et tenez, preuve que j'en fais pas une question d'argent, je m'engage à payer le café à tous les gars qui se présenteront à la sortie... jusqu'à concurrence de 18 frs. bien entendu !

M. Lhomme, fort contrarié de la tournure que prenait la discussion, l'interrompit pour déclarer avec un bon sourire suppliant.

— Voyons, mes amis, soyez raisonnables. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat au fond... dans cette histoire de poules ! Ne valdrait-il pas mieux s'arranger... transiger ?

— Jamais, hurla Quéri ! Je n'ai pas dépensé trente francs de pétrole et 150 d'avocat... sans parler des faux frais et brouilles diverses... Ah ! non, j'veux mes 18 francs, pas pour l'honneur ! non plus, bien sûr, mais... pour l'honneur !

— Bravo, s'écria l'avocat d'Alençon.

— Silence, Maître, vous outrepassiez vos droits en empêchant une honorable conciliation. N'est-ce pas père Gouhier, que vous allez accepter la transaction ?

Le vieux était un peu déconcerté par cette attaque directe ; ses yeux papillotaient, puis s'abaissèrent vers le blancher où son regard resta obstinément fixé.

— Répondez donc !

La tête toujours baissée, il redressa d'un coup de reins la ceinture de son pantalon — ce qui était chez lui l'indice d'un violent combat intérieur — mais continua de se taire.

— Vous étiez si bavard tout à l'heure et voilà que je ne peux vous tirer une parole !

Un gros semit à piailler.

Gouhier se retourna vivement et son regard se fixa avec la même obstination sur le visage grimaçant du mioche.

Vie Economique et Financière

Le renouvellement de la convention turco-autrichienne de clearing

Ankara, 23 A. A. — Les pourparlers qui continuaient depuis quelques temps entre le ministère des affaires étrangères et la légation d'Autriche pour le renouvellement des conventions de commerce et de clearing turco-autrichien - nées finissant à la date du 21 courant, ont abouti à un résultat concret et aujourd'hui fut signé avec le cérémonial habituel au ministère des affaires étrangères, par le ministre intérimaire, M. Sükrü Saracoglu et le ministre d'Autriche, M. Buchberger une nouvelle convention appelée à rendre plus étroites les relations commerciales entre les deux pays.

Les melons de la Thrace en Europe

Le ministère de l'E. N. a autorisé, cette année-ci, l'exportation des melons de la Thrace.

La place de la Turquie parmi les pays exportateurs de raisins secs

Dans les années 1930-1932, la Turquie a occupé le deuxième et le troisième rang parmi les pays exportant des raisins secs.

La proportion, par rapport aux chiffres des exportations mondiales a été, en 1933, de 30,79 pour cent ; en 1934, de 33,40 pour cent et en 1935, de 41 pour 100.

C'est en Allemagne et en Angleterre que nous en avons exporté le plus.

La lutte contre la contrebande a donné des résultats satisfaisants

Le rapport de la commission ad hoc

La commission pour la lutte contre la contrebande, présidée par le Dr. Medet Alkin, a remis à la présidence du conseil son rapport.

De son contenu, il ressort :

1. — que les produits industriels du pays ont entravé l'entrée en Turquie de certains articles de contrebande :

2. — la surveillance douanière a obtenu des résultats tangibles :

3. — la population se rend de plus en plus compte que la contrebande est un attentat contre l'économie du pays.

Ainsi, par exemple, en 1932, on avait saisi 14.037 kgs. de soieries, en 1933 ce chiffre a passé à 15.469 kgs. pour descendre à 6.750 en 1934 et à 8.709 en 1935.

Il n'y a pas de doute que c'est là le résultat du développement de notre industrie de la soie.

La diminution de la contrebande est plus sensible pour les articles en laine.

Le 18.121 en 1932 et 21.272 en 1933, la saisie descend à 4.797 en 1934 et à 1238 kgs. en 1935.

Voici, d'autre part, les chiffres pour les étoffes en coton :

En 1932, 66.558, en 1933, 65.259, en 1934, 92.295, en 1935 74.272.

Pour remédier à la contrebande, il faut que les fabrications arrivent à produire des étoffes de la qualité employée dans les vilayets orientaux, en les vendant à bon marché.

Pour ce qui est du sucre, les résultats obtenus sont excellents.

En effet, en 1932, on a saisi 62.722 kilos de sucre ; en 1933, 64.446 ; en 1934, 23.500 ; en 1935, 13.43 kilos seulement.

Il en est de même, d'ailleurs, pour le sel dont on a saisi 140.250 kilos en 1933 et 25805 kilos en 1935.

Pour ces deux articles, la réduction de leurs prix a été sans contredit un facteur déterminant de la diminution de la contrebande.

La commission recommande dans son rapport de mettre en vente, dans les vilayets où la contrebande est le plus pratiquée, des articles à bon marché.

On sait, d'autre part, que nous concurrençons en ce moment même la Nouvelle-Calédonie.

Comment les Bourses de Paris et d'Istanbul ont accueilli la victoire de Montreux

Comme suite et conséquence de la victoire diplomatique de la Turquie à Montreux, aussi bien ici qu'à Paris, les obligations turques vont en hausse.

L'«Ünütürk» a atteint le chiffre de 197,50 francs contre 178 précédemment.

Le service des dividendes à l'étranger

Par décret ministériel, les sociétés du pays et les sociétés étrangères qui doi-

vent servir des dividendes aux actionnaires se trouvant à l'étranger, ne pourront le faire qu'en exportant des raisins à acheter de l'Organisation des raisins.

Les prix du blé

La prochaine récolte du blé s'annonce bonne.

Il y a baisse sur les prix du blé.

Les négociants considèrent dès maintenant que le blé d'Eskisehir se vend à 5,3 p'ts. et s'abstiennent de faire des commandes.

L'opium entreposé au monopole

L'administration du monopole des stupéfiants avait fait une avance de 3 livres pour l'opium de la récolte de 1935 entreposée chez elle par les producteurs.

Les marchandises ayant été achetées ensuite sur base de 4,80 piastres, on est en train de payer le reliquat aux ayants-droit, soit 180 p'ts.

Le voyage du sous-secrétaire à l'E.N.

Le traité de commerce anglo-turc. — Nos exportations en Italie

La commission présidée par M. Faik Kundoglu, sous-secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, est arrivée à Istanbul, en route pour Londres, où se dérouleront les pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce avec l'Angleterre.

M. Faik Kundoglu profitera de son séjour à Londres pour s'occuper de la question de l'emprunt dont il a été question pour pouvoir profiter du crédit qui nous sera ouvert dans l'application de notre programme industriel.

Le sous-secrétaire d'Etat visitera aussi d'autres capitales européennes pour trouver de nouveaux débouchés à nos articles d'exportation.

Il est possible qu'il se rende aussi à Rome pour examiner si l'on peut, comme auparavant, faire des exportations en base de clearing attendu que le nouveau régime douanier italien est de nature à lui porter entrave.

Le contrôle sur les pommes

Ces jours-ci, le règlement établissant le contrôle sur les pommes, entrera en vigueur.

Aucune exportation ne pourra pas être faite si le sceau du bureau de contrôle n'est pas appliqué sur les emballages.

Les opérations de clearing turco-yougoslaves ont été interrompues

Les douanes n'ayant pas encore reçu communication de la prolongation de la durée du traité de commerce turco-yougoslave venu à expiration, les opérations de clearing ont été suspendues.

L'actualité économique

Nos articles d'exportation sur le marché allemand

Nous lisons dans la page économique de l'Ankara :

Les études qui ont été effectuées sur les marchés allemands entre le 31 mai et le 6 juin 1936 ont donné les résultats suivants en ce qui concerne la situation de nos produits d'exportation en Allemagne.

D'après de sérieuses évaluations, on croit savoir que les stocks de raisins sur le marché de Hambourg s'élèvent à 190 mille caisses et proviennent de la récolte de 1935.

Les 150 mille caisses de ces raisins sont de provenance turque, 20.000 proviennent de Candie (Grèce) et 20 mille de l'Iran.

En ce qui concerne la nouvelle récolte, des ventes assez élevées ont été effectuées au cours de cette même semaine, ce qui eut pour effet de ranimer le marché.

Un point important à noter est constitué par le fait de la hausse sensible du prix des raisins. Les maisons d'exportation connues à Izmir ont élevé les prix d'une livre par cent kilos, tandis que les firmes de second ordre continuent à vendre leur marchandise à des prix réduits, ce qui ne manque pas d'avoir une mauvaise influence sur les marchés en général. Le principal facteur ayant occasionné la baisse des prix des raisins secs est constitué par la politique de ces petites firmes qui s'entendent à céder leur marchandise à un prix plus modique.

Le tableau ci-bas donne une idée des prix offerts au cours d'une semaine pour cent kilos de produits de cette année et de l'année dernière, prix comparés aux offres de la semaine précédente :

No.

7 Extrissima karaburun 13 13

8 Kiup karaburun 13,5 13,5

9 Auslese karaburun 14 14

10 Nec plus ultra 16 16,5

11 Excelsior 18 18,5

No.

7 Extrissima karaburun 12 11

8 Kiup karaburun 13 12

9 Auslese karaburun 13 13

Jardin de Taksim

La grande Revue donnée par 35 artistes des Folies-Bergère, du Gaumont-Palace et du Paramount de Paris, de la Scala de Berlin et du Coliseum de Londres, avec 40 décors et 400 costumes

TAMARA BECK

continue à remporter chaque soir un éclatant succès

A partir de Dimanche soir à 22 h Nouveau Programme

à 24 heures : KARAMBA-DANCING

Tél. : 43703

10 Nec plus ultra 16 16 ne et du mohair, de grandes quantités

11 Excelsior 19 13 de coton viennent d'être écoulées sur les marchés allemands.

Les prix obtenus en dernier lieu pour la nouvelle récolte dépassent les prix que nous venons de citer ci-haut.

Figures Les prix de cet article ayant subi une sensible hausse, l'administration allemande intéressée accorde avec difficultés des permis d'importation.

Les propositions reçues pour la nouvelle récolte sont les suivantes :

Vallonné, natur. Ltqs. 60-62

Vallonné, un'aqua 65-68

Vallonné, criblée 70-72

ETRANGER

Les pertes des sanctions pour l'Angleterre

Londres, 23. — La presse relève que, d'après des chiffres fournis hier aux Com-

munes de décembre 1935 à juin 1936, les exportations anglaises en Italie s'élevèrent à 482.000 livres sterling alors que durant la même période de l'année précédente, elles s'élevaient à 6.181.000 Lstg.

Le Luxembourg à la Foire du Levant

Luxembourg, 23. — Le ministre des Travaux Publics a communiqué hier à la direction de la Foire du Levant que son gouvernement a décidé de participer officiellement à la VIIème Foire du Levant devant se tenir à Bari, du 5 au 21 septembre.

Matières brutes de tissage

Il n'y a pas eu dernièrement des transactions entre les commerçants turcs et allemands sur la laine et le mohair, à cause de l'interdiction, édictée par l'Allemagne, d'importer selon les prix établis par les commerçants des deux parties.

D'un autre côté, il est établi que les marchés d'Istanbul et de toute la Turquie acquièrent une plus grande importance et que les prix y augmentent de jour en jour.

Malgré les difficultés rencontrées dans la vente en Allemagne, de la lai-

Vacances sans souci

VOS VALEURS DEPOSEES AU SAFE DE LA

HOLANTSE BANK UNI N.

KARAKÖY-PALAS

CONDITIONS AVANTAGEUSES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 24 Juillet à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira Jeudi 30 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trebizonde, Samsun, Varna et Bourgas.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 31 Juillet à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous n'avons pas d'amitié à vendre

Certains journaux étrangers ont écrit que, par suite de la signature de la convention de Montreux qui nous donne le droit d'ouvrir ou de fermer les Détroits à notre gré, l'amitié de la Turquie sera désormais très recherchée. Le "Tan" observe à ce propos :

« Vivre au jour le jour, chercher à satisfaire ses intérêts à droite ou à gauche, évoluer aujourd'hui dans l'orbite de tel Etat, demain dans l'orbite de tel autre Etat, pour l'empire ottoman, une politique naturelle — et peut-être était-elle pour lui jusqu'à un certain point obligatoire et nécessaire. Mais la Turquie républicaine est une force qui, pour vivre, ne se repose que sur sa propre force. Elle est pleinement maîtresse de ses destinées, elle sait ce qu'elle veut et ne marche qu'en sachant où elle va et à quoi elle parviendra. »

Peut-être était-il possible de dire, avec une apparence de raison : « Tel homme d'Etat est partisan de l'Allemagne, tel autre de l'Angleterre ; l'influence de telle puissance en Turquie diminue, celle de telle autre augmente... » Mais la Turquie Révolutionnaire ne connaît d'autre mesure, d'autre influence que celles de la Turquie. La Turquie règle toutes ses affaires elle-même. S'il faut un spécialiste dans telle ou telle branche elle l'engage là où cela lui convient le mieux tout comme elle achète une machine. Ainsi, récemment, un journal anglais ignorant ce principe naturel, lançait une nouvelle infondée en écrivant : « La tâche de fortifier les Détroits a été attribuée aux Allemands ». Quoique nos amis Russes devaient fort bien nous connaître, les Izvestia même ont publié cette nouvelle : « La Turquie a confié à un Etat impérialiste la fortification des Détroits. » Et ils l'ont accompagnée de commentaires dans ce sens.

Nous le disons d'une façon générale : si le monde ne veut pas se tromper soi-même, il doit s'efforcer de saisir ce point : la politique turque ne s'attache qu'à assurer l'intérêt de la Turquie. Trouver un terrain de collaboration avec les Etats qui veulent la paix, l'ordre, le calme, le triomphe du droit dans le monde ; fonder la sécurité en tenant compte autant que possible du lendemain, sont les intérêts turcs essentiels.

Nous sommes naturellement les amis et les compagnons de route de ceux qui suivent la même voie que nous. Il y a un équilibre naturel dans les intérêts et les objectifs turcs. La politique turque est constituée par la recherche constante et permanente de ces intérêts. C'est pourquoi ceux qui croient à l'éventualité de nous voir négliger nos objectifs essentiels pour tel ou tel autre intérêt passager, sourire aujourd'hui à un tel et demain à un tel autre, vendre notre amitié gramme par gramme, n'ont pas compris l'atmosphère morale de la Turquie révolutionnaire. Nous n'avons pas d'amitié à vendre. Il n'y a qu'une voie droite et plane, conforme à nos principes et à nos objectifs : elle tend à assurer et à fonder des valeurs essentielles dans le monde, telles que la paix, la sécurité et l'ordre et la voie suivie par tous les pays travaillant dans ce but est unique.

Nous sommes naturellement les amis et les compagnons de route de ceux qui suivent la même voie que nous. Il y a un équilibre naturel dans les intérêts et les objectifs turcs. La politique turque est constituée par la recherche constante et permanente de ces intérêts. C'est pourquoi ceux qui croient à l'éventualité de nous voir négliger nos objectifs essentiels pour tel ou tel autre intérêt passager, sourire aujourd'hui à un tel et demain à un tel autre, vendre notre amitié gramme par gramme, n'ont pas compris l'atmosphère morale de la Turquie révolutionnaire. Nous n'avons pas d'amitié à vendre. Il n'y a qu'une voie droite et plane, conforme à nos principes et à nos objectifs : elle tend à assurer et à fonder des valeurs essentielles dans le monde, telles que la paix, la sécurité et l'ordre et la voie suivie par tous les pays travaillant dans ce but est unique.

Nous sommes naturellement les amis et les compagnons de route de ceux qui suivent la même voie que nous. Il y a un équilibre naturel dans les intérêts et les objectifs turcs. La politique turque est constituée par la recherche constante et permanente de ces intérêts. C'est pourquoi ceux qui croient à l'éventualité de nous voir négliger nos objectifs essentiels pour tel ou tel autre intérêt passager, sourire aujourd'hui à un tel et demain à un tel autre, vendre notre amitié gramme par gramme, n'ont pas compris l'atmosphère morale de la Turquie révolutionnaire. Nous n'avons pas d'amitié à vendre. Il n'y a qu'une voie droite et plane, conforme à nos principes et à nos objectifs : elle tend à assurer et à fonder des valeurs essentielles dans le monde, telles que la paix, la sécurité et l'ordre et la voie suivie par tous les pays travaillant dans ce but est unique.

Nous sommes naturellement les amis et les compagnons de route de ceux qui suivent la même voie que nous. Il y a un équilibre naturel dans les intérêts et les objectifs turcs. La politique turque est constituée par la recherche constante et permanente de ces intérêts. C'est pourquoi ceux qui croient à l'éventualité de nous voir négliger nos objectifs essentiels pour tel ou tel autre intérêt passager, sourire aujourd'hui à un tel et demain à un tel autre, vendre notre amitié gramme par gramme, n'ont pas compris l'atmosphère morale de la Turquie révolutionnaire. Nous n'avons pas d'amitié à vendre. Il n'y a qu'une voie droite et plane, conforme à nos principes et à nos objectifs : elle tend à assurer et à fonder des valeurs essentielles dans le monde, telles que la paix, la sécurité et l'ordre et la voie suivie par tous les pays travaillant dans ce but est unique.

Les Soviets et Montreux

Poursuivant la série de ses articles sur les échos suscités dans les divers pays par la conclusion de la convention de Montreux, M. Yunus Nadi en vient à parler, dans le "Cumhuriyet" et "La République" des relations turco-soviétiques et il conclut :

« En dépit des quelques malentendus constatés à Montreux, nous étions sûrs que Moscou qui connaissait les vérités

des sentiments d'Ankara à son égard, ne s'était point départi et ne se départirait point de l'esprit de collaboration turco-russe dans la question des Détroits. La preuve en est que le résultat obtenu a été de nature à contenter tout le monde. »

Inutile de dire que l'amitié des deux pays a beaucoup gagné à sortir victorieuse de cette épreuve. Quoi de plus naturel qu'une Turquie, maîtresse de son indépendance et de sa souveraineté, en même temps qu'assurée de sa sécurité, soit pour les Soviets un élément plus précieux dans l'amitié des deux pays, étroitement liés à l'idéal de la paix. »

Les députés journalistes

On sait que M. Etem Izzet Benice mène campagne, dans l'"Acik Soz", contre les journalistes députés auxquels il reproche de pouvoir tout se permettre vis-à-vis d'un collègue non député. Il ajoute à ce propos :

« Un rédacteur anonyme de notre confrère le Kurun, fait de l'ironie. Il dit que le seul moyen serait de lever automatiquement l'immunité de tout député journaliste auquel un procès serait intenté. »

L'auteur anonyme a dénaturé à dessein notre pensée de même qu'il le fait pour notre article : « Nous voulons l'égalité. »

Le Kurun n'a pas d'article de fond.

LA VIE SPORTIVE

LUTTE

Jim Londres à Istanbul

M. Kemal Ragıp, directeur des services du tourisme de la Municipalité, qui s'était rendu à Athènes pour s'entendre au sujet de la participation de ce pays aux Quarante jours et quarante nuits d'Istanbul, s'était abouché avec Jim Londres, ex-champion du monde de la lutte libre, pour 3 matches à disputer ici au cours du festival. Un accord de principe avait été réalisé.

La réponse qui vient d'arriver ayant été affirmative, l'entente est intervenue sur tous les points.

En conséquence, Jim Londres viendra à Istanbul où il disputera, les dimanches 9, 16, 23 août 1936, trois matches avec nos lutteurs Kara Ali, Dinarli et Mülâym. Cette nouvelle a été accueillie avec joie dans les milieux sportifs et ceux du festival.

HIPPISME

Les courses de chevaux

Demain commencent à la prairie de Vellefendi, les courses de chevaux. Les deux dernières des cinq qui auront lieu sont des courses à obstacles.

BOXE

Sur les rings d'Amérique

New-York, 23. — Aldo Spoldi a mis knock-out Leo Berg, au deuxième round, à Ebbets Field. Cette victoire lui donne le droit de lancer un défi à Tony Canzoneri.

Cleto Locatelli, quoiqu'il ne soit pas complètement rétabli de sa luxation du poignet droit, rencontre Jimmy Leto, champion des poids moyens et fut battu aux points.

Un brigand qui se soumet

Le brigand Hüseyin, qui commettait de nombreux méfaits dans le vilayet de Bingöl, s'est livré aux autorités.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etanger:
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 34

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

Chapitre V

Pour mériter un sourire approbateur de la baronne, j'aurais voulu attendre à la perfection dans mes moindres actes, de même que je mettais toute mon ardeur dans les divers sports auxquels Robert m'initiait, pour faire plaisir à celui-ci.

Et je crois que je ne décevais ni l'un ni l'autre dans leur attente. Mon caractère égal me permettait de plier docilement devant leur exigences ou leurs observations.

Et comme je me rendais compte qu'ils ne formulaient celles-ci que dans mon intérêt, ils n'avaient pas à insister pour que je me conformasse à leurs désirs.

Quand les chaleurs de l'été proche

ne nous permirent plus de vagabonder sur la terre d'Afrique, la baronne décida de rentrer en France.

J'étais de la famille, à présent. Cependant, quand, discrètement, je m'excusai de ne pouvoir les suivre en leur propriété du Pic de Montavel, la vieille dame et Robert se récrièrent, n'admettant pas que je pusse leur fausser compagnie, juste au moment où j'allais avoir le plus besoin d'un chapeau maternel.

— En voyage, vous pouviez encore aller et venir d'un palace à un autre. Mais que comptez-vous faire, si vous nous quittez ?

— Continuer ma vie errante, jusqu'à ce que je me reve à quelque paysage plus accueillant qu'un autre.

— Et cette perspective vous agréait ?

— Pas beaucoup, je l'avoue.

— Alors ? Pourquoi ne pas venir avec nous au Pic de Montavel ?

— Abuser de votre générosité ?

— Dites de mon amitié.

— Ah ! si je n'écoutais que mon désir !

— Qui vous en empêche ?

— Mais je veux bien ! Je veux bien tout ce que vous voudrez, pourvu que je ne vous gêne pas... que votre famille ne trouve pas que j'abuse, vraiment, de votre exquise bonté.

— Tant pis pour qui y trouvera à redire... Se ne sera pas Robert, dans tous les cas. Et comme c'est surtout son opinion qui compte, je me soucie peu de ce que pourront penser les autres.

Et c'est ainsi que la destinée me ramena en France, en se servant de la baronne pour accomplir ses desseins.

Dès que notre installation au château du Pic de Montavel fut définitive, la baronne écrivit à ma belle-mère pour l'aviser que j'avais élu domicile sous son toit.

L'excellente femme ne m'avait parlé de cette lettre pour ne pas m'inquiéter, mais ignorant le caractère de la famille d'Armons, et voulant se mettre, ainsi que moi, à l'abri de toute mauvaise interprétation, elle avait tenu à écrire.

La comtesse d'Armons répondit aussitôt, comme je l'appri plus tard, dans

les termes les plus courtois, remerciant mon hôte d'avoir bien voulu s'intéresser à sa belle-fille, espérant, précisait-elle, que mon long séjour en Suisse avait amélioré ma santé.

Elle faisait allusion aux inquiétudes que mon indépendance lui avait données quand, de mon propre chef, je m'étais séparée de Martine Boulou pour m'envoler, vers des lieux inconnus.

Sa lettre était infiniment correcte ; elle inquiéta, cependant, la baronne par le ton hautain en même temps que prudent sur lequel elle avait été écrite.

Pas un mot ne décelait un sentiment d'affection, mais pas une ligne, également, ne trahissait de l'indifférence ou du blâme.

J'étais la belle fille qui, en l'absence du fils, a cru devoir s'emanciper et adopter un autre genre de vie que celui qu'on lui avait tracé.

Elle ne m'approuvait pas, mais ne me critiquait pas davantage.

Dans les plus petits messages de sa lettre, elle restait à la fois la grande dame d'une infinie correction et la mère indulgente selon la tradition.

On devinait qu'elle s'effaçait, vis-à-vis de moi, pour exprimer un jugement, et son rôle à elle consistait seulement à maintenir la liaison.

Elle ne se contenta pas de cette lettre, d'ailleurs.

Elle m'en écrivit une à moi-même, dans laquelle elle me demandait de bien vouloir, désormais, ne plus la

absorbent se trouvent en Angleterre.

C'est dans ces conditions que se sont formés et consolidés des intérêts à caractères nationaux.

Les exigences de l'Italie

Pour l'Italie, il s'agit de produire en plus grande quantité les matières qui lui sont nécessaires, et non pas de les acquérir à l'étranger.

Tout d'abord, parce que ce pays ne peut voir constamment diminuer ses réserves d'or, appauvrissement économique dû autrefois à la nécessité d'importer de fortes quantités de matières premières.

Cet exode de l'or aurait par la suite pu devenir plus préoccupant en raison de l'accroissement de la population italienne, si l'Italie n'avait affronté le problème de son ravitaillement et ne l'avait résolu par les opérations d'Afrique Orientale.

L'Italie n'a point demandé aux pays qui possèdent une surabondance de matières premières d'y renoncer.

L'équilibre nécessaire au peuple italien, dans l'intérêt de la civilisation et de la paix européenne, doit se fonder sur une plus complète disponibilité des ressources, de façon à satisfaire les « exigences » auxquelles a fait allusion le Duce dans son discours précité du Capitole ; sur la nécessité italienne d'une exportation agricole et industrielle qui, en matière économique, complète les activités nationales.

Ce sont là les fins que l'Italie poursuit en Ethiopie.

« Paris-Soir » écrivait récemment : « Une nouvelle répartition des matières premières ne suffirait pas à pacifier le monde, si les Etats pauvres n'obtenaient la propriété du sol qui les produit. »

« En face des barrières douanières et de l'autarchie économique se dressant partout, il ne sert à rien de posséder des gisements sans avoir le contrôle de la politique et de la monnaie des pays dont ces gisements dépendent. »

Tenter toute autre solution ne ferait qu'ajourner un problème dont la résolution est si urgente et aggrave la situation.

Un attentat en Angleterre

Londres, 23. — Des communistes ont essayé de tuer à coups de revolver le chef des fascistes anglais, M. Mosley, à l'issue d'une conférence à la corporation Field Hall.

Les drames de la montagne

Genève, 23. — Quatre alpinistes allemands qui escaladaient le flanc Nord du glacier Siger, sont morts d'épuisement. Toutes les tentatives de sauvetage de la part des guides sont demeurées inutiles.

La peine capitale...

Moscou, 23. — Le tribunal de Tchita a condamné à mort le chef de station de Karamskaja, du nom de Woska, principal responsable de la catastrophe ferroviaire d'il y a 20 jours.

laisser si longtemps sans lui envoyer de mes nouvelles

Elle ajoutait que, devant prochainement se déplacer, elle se ferait un jour de faire un léger détour pour me rendre visite.

Cette perspective mit la brume dans mes pensées.

Une réelle frayeur me venait de sa future visite et la baronne dut, plus d'une fois, me relever le moral en me prouvant que ma belle-mère ne pouvait rien contre moi tant que ma vie était impeccable dans toute l'acception du mot.

Il n'en était pas moins certain que cette pique de contact restait menaçante.

Débarrassée des revendications de mon autre belle-mère, Mme Darteul, qui sait si la comtesse d'Armons n'allait pas aussi invoquer mes antécédents pour me faire interner ?

Qui sait même si mes deux belles-mères n'allaient pas s'unir pour m'accabler et partager mes dépouilles ?

Toutes ces suppositions que j'exprimais à la grand-mère de Robert, faisaient rire celle-ci, mais ne me rassuraient pas.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43488

Le bidon
FLIT
est scellé !



Pour être sûr de TUER
exigez le seul et unique **FLIT**
— et refusez les contrefaçons

Ne gaspillez pas votre argent en achetant de mauvais insecticides et méfiez-vous des imitations du FLIT. Pour ne pas vous tromper, rappelez-vous qu'il n'y a qu'un seul FLIT, qu'il est vendu en bidon jaune à bande noire, décoré d'un soldat, et que ce bidon est scellé, donc garanti contre toute substitution frauduleuse. Quand c'est vraiment du FLIT, vous tuez tous les insectes.

Mettez de la poudre FLIT dans les trous et les crevasses. Les insectes rampants la toucheront et en seront tués.

Dépôt Gen. — J. CRESPIN, Istanbul, Galata, Voyvoda Han 1

FLIT ne tache pas — son odeur est agréable

LA BOURSE

Istanbul 23 Juillet 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	729.75	631.25
New-York	0.79.78	0.79.50
Paris	12.06	12.08
Milan	10.10.35	10.07.84
Bruxelles	4.72.54	4.71.40
Athènes	84.21.38	84.00.5
Genève	2.44	2.43.86
Sofia	63.85.75	63.89.95
Amsterdam	1.17.32	1.17
Prague	19.246	19.18.80
Vienne	4.16.75	4.15.75
Madrid	5.82	5.81
Berlin	1.97.95	1.96.62
Varsovie	4.23.45	4.22.40
Budapest	4.33	4.31.90
Bucarest	108.74.82	108.77.90
Belgrade	34.79.71	34.71.1
Yokohama	2.70.60	2.69.92
Stockholm	3.08	3.07.25

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	635.—	630.—
New-York	126.625	125.625
Paris	165.—	167.—
Milan	190.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	21.—	23.—
Genève	810.—	820.—
Sofia	22.—	25.—
Amsterdam	82.—	84.—
Prague	85.—	94.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	13.50	15.—
Berlin	28.—	30.—
Varsovie	20.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	15.—
Belgrade	49.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	81.—	85.—
Oslo	970.—	971.—
Mexidye	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

5 Bankasi (au porteur)	85.—
5 Bankasi (nominale)	9.9
Régie des Tabacs	1.8
Bomonti Nektar	9.1
Société Deroos	14.7
Sirketihayriye	15.6
Tramways	22.—
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	25.4
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	25.4
Ciments Aslan	10.4
Dettes Turques 7.5 (I) a/c	21.12
Dettes Turques 7.5 (II)	19.9
Dettes Turques 7.5 (III)	20.8
Obligations Anatolie (I) (II)	44.9
Obligations Anatolie (III)	19.4
Tresor Turc 5 1/2 %	46.—
Tresor Turc 2 1/2 %	52.—
Argani	96.—
Sivas-Erzorum	90.—
Emprunt intérieur a/c	58.25
Bons de Representation a/c	46.25
Bons de Representation a/t	46.25
Banque Centrale de la R. T. 66.75	69.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Juillet

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.01.93	5.02.43
Paris	75.94	75.88
Berlin	12.47	12.46
Amsterdam	7.38.75	7.38.25
Bruxelles	29.74.5	29.74.5
Milan	61.62	61.62
Genève	15.38	15.35.75
Athènes	537.	537.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	188.
Banque Ottomane	286.—

BOURSE DE NEW-YORK

	Clôture du 23 Juillet 1936
Londres	5.01.84
Berlin	40.24
Amsterdam	67.95
Paris	6.61.25
Milan	7.89.75

(Communiqué par l'A.A.)

Monstrueux !

Madame Nurife, venant d'Izmit, et admise à l'hôpital Nûmune, de Haydarpaşa, a mis au monde un enfant ; 36 heures après sa naissance, le bébé a été étranglé. Bien que l'enquête en cours n'ait encore établi rien de définitif, on suppose que c'est le mari qui a commis cet acte criminel.